

Le naufrage du vapeur *Daniel Fricaud*

085_01_2019_0058

À notre honorable député
Les drames de la mer
Honneur et dévouement
O ! monstre épouvantable que l'on nomme la mer,
Quand seras-tu lasse d'étendre ton carnage
Quand donc cesseras-tu d'appeler le naufrage
Sur nos pauvres enfants courant tes flots amers ?
Quand tu roules sans fin tes vagues furieuses,
Te moques-tu de nous ? Oh! démon incarné,
Tu te caches après, sous tes lames ombreuses,
Attendant m cadavre chèrement acheté...
Malgré toi, malgré tout, malgré tes flots perfides,
Il y aura toujours des hommes intrépides
Qui braveront sans cesse ta férocité
Pour t'arracher, vivants, les pauvres naufragés.
C'est près du phare des Barges que se passe le drame,
Tout près de ces rochers si funestes aux pêcheurs,
Que le Daniel Fricaud, en de vives alarmes,
S'en vint mouiller ici, évitant un malheur...
Sortant de l'île d'Yeu, son brave capitaine
Entrevoyait la bourrasque lointaine.
Marins et passagers regardaient, frémissants,
Ces flots verts et noirâtres qui venaient, écumants.
La brise augmente alors et la vague cruelle
S'abat sur le vapeur qui n'en peut désormais.
Chaque marin comprend qu'en cette heure mortelle
Il faut lutter encore et lutter à jamais.
Pourquoi dans ta bonté, toi qui fus la clémence,
Toi le Dieu Tout-Puissant qui guides tous nos pas
Ne leur apaises-tu, un moment, leur souffrance,
Pour qu'ils gagnent le port, évitant le trépas !
Mais non, tu l'as juré, ils courent à leur perte
Sur ces rochers immenses... ah ! ils vont se briser.
La côte en ce moment absolument déserte
Est là qui les attend, prête à les mutiler.
Quel lamentable cri jaillit de leur poitrine,
Quand le mécanicien, sur le pont remontant,
Leur dit : « N'espérons plus, hélas ! sur la machine
Qui vient de se briser. Courage ! mes enfants. »
Ce fut, sur le vapeur, des cris et des larmes.
Le capitaine seul en ce fatal moment,
Comme un soldat vaincu dont on a pris les armes,
Voulait défier toujours le terrible élément.
« Mes enfants, leur dit-il, ma devise est : Quand même !
Pour tâcher de courir une bordée au vent,
Nous avons de la voile, hissons notre misaine,

*Et nous nous sauverons si le Dieu est clément. »
La brise le servant, ce fut de bonne augure.
Marins et passagers attendaient anxieux...
Mais non... Le vil démon qui foudroie la nature
Avait juré la mort des pauvres malheureux !
Pour comble de malchance le vent tourna de suite
Pour leur couper la route qui les menait au port ;
Le navire tanguait et dérivait très vite.
Là-bas, à l'horizon, aucun bateau dehors...
La nuit vint, se fit sombre ; alors le capitaine
Commande : « Mouillez l'ancre ! il ne peut plus gagner. »
Le sifflet retentit sans cesse, à perdre haleine.
« C'est du secours qu'il faut, qui veut se hasarder ?
Mon Dieu, j'ai blasphémé, pardon ! » Du sémaphore
On entend le canon qui gronde, furieux.
Aussitôt chacun court, espérant voir encore
Et le pauvre navire et tous ces malheureux.
A ce moment suprême, chacun va sur la cale
Où se tient renfermé l'héroïque canot ;
Cinq minutes, c'est tout ; on le pousse, on le haie...
Et le voilà parti... l'Amiral Jacquinot.
Ils sont là douze braves, allant risquer leur vie,
Mais qu'importe après tout ! il le faut, il le faut ;
Ils travaillent ensemble, au nom de la Patrie.
Qu'ils soient récompensés, ces sublimes héros !
La côte, en ce moment, vint se noircir de monde.
Mais que voir, oh ! mon Dieu ! car un épais brouillard
Vint pour noircir la nuit, comme un démon immonde ;
Mais cela ne fait rien ! Des Barges on voit le phare.
Puis dans une éclaircie une fusée s'élança ;
C'est du brave canot qu'est parti ce signal.
On le voit à présent : il avance, il avance...
Que le temps semble long, en cet instant fatal !
Enfin il est rendu ! Les sauveteurs s'empressent
De recueillir les femmes et les petits enfants,
Les hommes sont après sauvés ; chacun se presse
Car ils sont là vingt-six. Oh ! le spectacle émouvant !
Le canot surchargé, soudain, par cette foule,
Il monte, il redescend, sur cette immense houle ;
Dans le fragile esquif, on entend des sanglots !
C'est les enfants, hélas ! du brave capitaine,
Venus avec sa femme, sur le petit vapeur ;
Mais leur mère se sent forte, à ce moment suprême
Avec de bons baisers, elle sèche leurs pleurs.
Les voici près du port, et la barre est mauvaise,
Car la mer est bien basse ; il faut passer pourtant...
La lame, mugissante, gronde sur la falaise ;
Le patron du canot est debout, frémissant...
« Avant, avant, partout ! crie-t-il d'une voix forte,
Avant, avant, partout ! courage, courage, enfants ! »*

*Tout comme un fort conquis, on a franchi la porte
Du chenal, si mauvais par les grands mauvais temps.
Enfin ils sont sauvés ! Grand Dieu, quelle allégresse !
Toute la ville entière est présente, sur les quais ;
Monsieur le Maire est là qui commande et s'empresse
De secourir, du mieux qu'il peut, les naufragés.
Honneur à vous, oh ! marins héroïques
Qui combattez la mer sans orgueil ni fierté !
Honneur à vous, oh ! phalanges stoïques !
Votre nom, dans l'Histoire, est à jamais gravé.
Salut à toi, canot de sauvetage :
Ton sublime patron évitera le deuil
Qui voudrait attrister à jamais nos rivages,
Et de nos chers marins, les couvrir d'un linceul...
Vous, les petits enfants, au cœur patriotique,
Imitez-les un jour, en des faits glorieux.
Travaillez pour la France et pour la République ;
Faites tarir les larmes et faites des heureux ;
Vous serez applaudis, espoirs de la Marine,
Quand vous arracherez des martyrs du tombeau.
En tous temps, en tous lieux, ayez la discipline,
Et sans peur, sans reproche, aimez votre Drapeau !*

Émile-Paul Pajot, marin à La Chaume.

Note : « Le 29 septembre 1898, le vapeur *Daniel Fricaud*, ayant à son bord 10 passagers et 4 hommes d'équipage, fait côte et est secouru par un équipage commandé par Aristide Métayer. Bien que n'appartenant pas au *Journal*, ce texte de Pajot a paru devoir être publié ». informe Alain Gérard dans l'édition *Mes aventures, journal inédit de Paul-Emile Pajot*, éditions CVRH, 2012.

Le vapeur porte le nom du patron sablais Daniel Fricaud (16/07/1662-02/02/1733) qui, capturé par les Anglais, les trompa en affirmant que la ville était aussi longue que large, ce qui permit de minimiser les dégâts du bombardement de 1696.

Le même numéro du *Journal des Sables* du 23 octobre 1898 rappelle l'événement en page précédente : « Félicitations méritées. On se rappelle l'émouvant sauvetage accompli le 29 septembre dernier par les douze marins du bateau *Amiral Jacquinet*, lesquels par une mer grosse et malgré la nuit, étaient parvenus à tirer de la situation périlleuse et à ramener au port les quatre hommes et les dix passagers du vapeur *Daniel Fricaud* désemparé par une avarie de machine, près du rocher les Ecarquillées.

Le vice-amiral commandant en chef, préfet du quatrième arrondissement maritime, prévenu de la belle conduite de ces braves gens, vient de leur adresser ses plus vives félicitations, et particulièrement au patron Métayer qui a dirigé le sauvetage, ainsi qu'au canotier Leqrèle qui, malgré mille difficultés et les plus grands dangers, est parvenu à sauter à bord du *Daniel Fricaud*, d'où il faisait passer à l'équipe de l'Amiral *Jacquinet* les passagers en détresse, parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants.

»